

TOUTE L'INFO

EXPOSITIONS

MARCHÉ

PORTRAITS

ART DIGITAL

PARTENAIRES

EUROPE

AGENDA

Expositions
Europe
Pluridisciplinaire

Analyse

Dans les pas de Malevitch

Par **Charlotte Waligòra**

Lundi 06/01/2014

Aucun commentaire

Voir les œuvres

English Version

Imprimer

Envoyer cet article

Page 3/6

De gauche à droite
*Totem Amo Vai**(Totem Love Goes)*

Ricardo Càstro, 2012.

Oi, tapis, mousse, cuir et miroir

Ricardo Càstro, 2008.



Ricardo Càstro (né en 1971), performeur qui vise la création de la sculpture sociale invisible théorisée par Joseph Beuys dans le cadre de performances participatives, n'en commémore pas moins le vocabulaire suprématisme par une série de pièces composées d'éléments géométriques disposés dans l'espace. Le triangle violet est sa signature visuelle. Ses collages de rues et d'angles supposent par ailleurs des éclatements ou ouvertures vers une dimension autre, comme si le réel pouvait être traversé vers un ailleurs non nommé. En sculpto-installation, l'artiste utilise des miroirs juxtaposés à des objets géométriques mis ainsi en abîme. *Amo Vai* et *Amo Vem*, séries d'accumulations composées de vinyle adhésif sur verre et présentées en 2012 à la Casa Triangulo de São Paulo, illustrent les dynamiques chères à l'artiste commémorées par des associations de formes élémentaires.

Le suprématisme marque la fin de la superposition chromatique et le début de la juxtaposition de couleurs, exclusivement primaires et complémentaires, auxquelles s'ajoutent le noir et le blanc. Cette « réduction » chromatique va de pair avec la simplification formelle. Mais contre toute attente, lorsque Malevitch pose un carré noir sur un fond blanc en 1915, il s'agit d'un quadrangle ; les formes présentées en apesanteur et en mouvement, dans des rapports d'échelles qui traduisent a priori, une fois encore, la traditionnelle profondeur euclidienne, n'ont presque jamais d'angles droits, ce qui affirme un procédé inédit : la mise en abîme d'espaces dans l'espace. C'est le premier apport fondamental de Malevitch à l'art du XX^e siècle. Il fut le premier à représenter une structure spatiale proche des recherches scientifiques les plus avancées de son époque, notamment celles qui permettent à Albert Einstein de définir une quatrième dimension du temps et de l'espace-temps – théorisée en 1905 –, dont la transcription géométrique est le tesseract. Plastiquement, il a la valeur optique de la quatrième dimension : le mouvement dans l'espace.

Choc esthétique

La première œuvre d'**Antoine Schmitt** (né en 1961) est titrée *Le Pixel Blanc*⁽¹⁰⁾ en hommage à Malevitch. En 2010, l'artiste imagine *Pixel Noir*, installation présentée l'an dernier par la galerie Charlot dans le cadre de la foire d'art contemporain Slick. Composée d'un tableau carré noir, d'un ordinateur, d'un vidéoprojecteur et d'un programme spécifique, elle propose la circulation d'une nuée de pixels autour du carré noir resté dans l'ombre. « *J'ai étudié un mouvement obsessionnel entre une forme mouvante et une forme fixe, celle du carré noir autour duquel s'agite un essaim de pixels matérialisés par de petits carrés blancs. Ceux-ci ont le comportement d'une entité obsédée par le carré le noir auquel elle se frotte, qu'elle caresse, approche, sans pouvoir toutefois y accéder.* » Sa première rencontre avec l'œuvre de Malevitch a lieu à Amsterdam : « *Un carré. Que j'ai vu en 1992. Ce fut un choc esthétique. En regardant l'œuvre de Malevitch, j'ai compris ce qu'était être un artiste. Être un artiste, c'est faire un geste et l'assumer. Malevitch provoqua en moi une prise de conscience.* » Initialement ingénieur programmeur dans l'industrie, Antoine Schmitt s'oriente vers la création tardivement et fonde, en 2000, le GRATIN : Groupe de Recherches en Art et Technologies Interactives et/ou Numériques. Notons que l'avant-garde russe affectionnait déjà les acronymes – le cyrillique étant par ailleurs, en lettres capitales, parfaitement graphique. Les œuvres génératives d'Antoine Schmitt sont des programmes : « *Je m'intéresse au mouvement : sa naissance et le questionnement des processus qui le génèrent. Le programme est d'ailleurs quelque chose de magique. Je me suis rendu compte, il y a peu de temps, du sens de "programmer", c'est-à-dire "écrire le futur". Il ne s'agit pas de fixer le passé ou le présent, mais bien d'inscrire des processus qui vont se produire. Dans l'histoire des arts plastiques, ce matériau est unique. Je crée des situations délicates, qui retiennent l'attention. Je réinvente les conditions d'apparition du mouvement.* »

(10) Installation conçue pour être vidéoprojetée en boucle sur un mur, ou montrée sur écran, dans le cadre d'une exposition en ligne ou hors ligne. Créée en 1996, au sein de la série Jalons 8/96, elle a été retravaillée en plusieurs versions jusqu'à 2000.

Pixel Noir
Antoine Schmitt, 2010.



Crédits photos : Vue de l'exposition Kasimir Malevitch et l'Avant-garde russe, au Stedelijk Museum (Amsterdam) © Kasimir Malevitch, photo Ch. Wąligóra - Totem Amo Vai (Totem Love Goes) - Oi, tapis, mousse, cuir et miroir © Ricardo Càstro - Pixel Noir © Antoine Schmitt, courtesy galerie Charlot